

Art Orienté Objet Que l'animal vive en nous !

Chloé Pirson

Numéro 101, février-juin 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71252ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

2368-030X (imprimé)

2368-0318 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pirson, C. (2014). Art Orienté Objet : que l'animal vive en nous ! *ETC MEDIA*, (101), 52-55.



Le duo d'artistes français Art Orienté Objet s'est illustré en 2011 par une performance singulière hybridant art et science, au sens propre du terme. Après quatre années de recherches, de travaux de laboratoire et de préparation physique, Marion Laval-Jeantet se fait injecter par son partenaire, Benoît Mangin, du sang compatibilisé de cheval. Sur la scène de la Kapelica, à Ljubljana, naît le premier centaure biologiquement incarné. Prolongeant de la sorte leur empathie viscérale à l'égard des minorités et de l'animal en particulier, les artistes y voient un acte symbolique capable d'éveiller les consciences face à l'urgence écologique en préservant *in corporis* l'ADN d'un vivant précarisé par son inféodation à l'hégémonie humaine. Le second étage du Musée de la Chasse et de la Nature de Paris y consacre sa salle de l'animal contemporain, en point d'orgue d'une exposition déclinant l'actualité d'une recherche engagée vingt années en amont et consacrée à l'alchimie entre l'Art et le Vivant (voir *ETC*, n° 88¹). Les deux vidéos retraçant les préparatifs *in vitro* et la performance *in vivo* donnent le ton d'une expérimentation bio-artistique valant qui a valu à leurs auteurs, en 2011, le prix Golden Nica du prestigieux concours Ars Electronica de

Linz. En prenant un matériau biologique comme médium et le corps de la plasticienne comme lieu d'une œuvre en mutation, Art Orienté Objet met en perspective ce que les biotechnologies peuvent engager comme métamorphoses de la biodiversité, l'hybride homme-animal devenant l'apanage emblématique d'une mue évolutionniste. Dans cette veine déjà initiée avec leurs *Cultures de peaux d'artistes* (1996), le duo questionne l'identité. À fleur de peaux, en cultivant leurs cellules dermiques, ils avaient déjà refiguré l'autoportrait via une expérimentation corporelle concrète et militante. Au départ d'une biopsie, ils ont mis en croissance un maillage tissulaire pour obtenir des toiles *ex corporis*, sur lesquelles était tatoué un abécédaire d'animaux mythologiques ou en voie d'extinction. Celle de Pégase trouve sa juste place dans le Cabinet de la Licorne du musée et magnifie la frontière rendue de plus en plus perméable, par le biais de la science, entre fiction et réalité, l'hybride n'étant jamais qu'une nouvelle reconfiguration de soi, une projection débridant l'avenir de l'homme, envisagé par les plasticiens en synergie avec la biodiversité. En traversant, en nuance, les enjeux majeurs de la cause environnementale : les effets de la pollution,

la surexploitation des ressources vitales, la raréfaction des espèces... les artistes donnent une actualité plastique aux thèses de penseurs comme celles d'Edgar Morin actant, pour tout progrès des sciences, une part de régression. Philosophe et artistes misent conjointement sur l'importance de donner à voir et à comprendre des engrenages d'une dynamique complexe où les progrès de la science produisent non seulement de l'élucidation, mais aussi de l'aveuglement². Des boîtes de pétri aux transfusions, des univers laborantins à leurs protocoles et technologies, la science n'est pas seulement le cadre immersif d'une réflexion artistique, elle est aussi un espace de retournement. Celui d'un anthropocentrisme conditionnant une vision d'un Vivant posé à l'aune de son humanité comme dominant. En cherchant à dépasser cette limite arbitraire, les artistes se font hôtes de l'œuvre, substrat et réceptacle d'une création, mais aussi substitut de l'animal de laboratoire pour remettre en jeu la notion d'éthique face à l'inféodation animale au nom du principe supérieur de la santé. La science est ainsi passée au crible, utilisée comme outil et posant, dans le même temps, les paradoxes inhérents à son développement. De la sorte, le sang centaurisé,

Art Orienté Objet

Que l'animal

prélevé à la fin de la performance « Que le cheval vive en moi » (2011) a été lyophilisé avant d'être exposé sous la forme d'une relique moderne. Les sept échantillons de sang-mêlé de l'artiste et du cheval présentés dans des stérilisateurs en acier chromé renvoient, comme le tube à essais faisant office de soliflore d'une essence biologique, à l'ancrage scientifique de l'expérience tout en l'ouvrant à la scène mythologique. Le centaure Chiron, invoqué par le duo pour ses pouvoirs thaumaturges, est l'archétype de l'intentionnalité de l'œuvre : celle d'être une substance de guérison, un sang porteur d'une altérité possiblement résurrectionnelle : la lyophilisation préservant l'ADN du cheval, comme il aurait pu l'être de toute espèce animale, telle une ultime garantie de renaissance possible.

Pourtant, cette finalité symbolique n'est qu'un volet de l'approche d'Art Orienté objet, pour qui la re-connaissance de l'altérité passe par une approche étho-ethnologique. Comme en témoignent les photographies de *Félinanthropie* (2007) ou celle du *Centaure* (2011) associées chacune au leurre animalier, réalisé pour ajuster le corps de la plasticienne à un échange mimogestuel avec le chat ou le cheval, le devenir-autre passe par une augmentation prothétique. Elle permet aux artistes d'entrer en convergence avec des comportements étrangers à ceux du genre humain pour réussir à creuser un canal d'hybridation comportementale avec l'animal. Face à la femme-félinisée ou centaurisée, la hiérarchie des espèces s'estompe au profit d'une communion par contact d'affects. Marion Laval-Jeantet s'animalise par isopraxie, cette capacité que connaissent les meilleurs cavaliers d'épouser la gestualité de l'animal, jusqu'à partager une sensibilité analogue. Sur les traces de Deleuze et de Guattari, ce devenir-autre n'est plus de l'ordre de l'identification, pas plus que d'une composition visuelle, mais relève pleinement de la symbiose, dans une affectivité qui n'est plus celle des sujets³ vus comme des acteurs distincts. À l'inverse, ils adoptent un état d'être communautarisé. Cette part de ressenti, Art Orienté Objet l'a transposée au travers de l'installation *Transe-fusion* (2013), qui révèle la part cachée de la performance « Que le cheval vive en moi », celle se jouant à huis clos dans le corps de Marion Laval-Jeantet

vive

en

nous !

et débordant du cadre temporel de l'événement. Le moulage en cire du corps de la plasticienne fait face au squelette couché d'un cheval en une évocation subjective des effets physiologiques ressentis après l'injection de sang allogène.

L'artiste raconte : je sais que je ne dormirai pas ou peu, c'est un effet que j'ai déjà observé avec les immunoglobulines endocrines. Il faut une heure allongée pour trouver la paix, on dort par cycles, puis on se réveille, dans une ultra-nervosité, pour se rendormir deux heures plus tard pour un deuxième cycle. En tout, une nuit chevaline ne semble contenir que quatre heures de sommeil. L'effet ne s'estompera que huit jours plus tard. Pendant cette longue semaine, ma vie est très perturbée. Je ne dors plus qu'épisodiquement, j'ai tout le temps faim, mais je ne digère rien, je me sens puissante, et pourtant une tape sur l'épaule me terrorise. Une peur ridicule, nerveuse. De celles qui vous font bondir avant de comprendre pourquoi. La situation me fait rire. Un primate puissant n'a pas peur. La puissance et la peur conjointes ne

sont pas primates. (...) ma conscience du temps est différente de celle des autres, je me lève la nuit toutes les deux heures, je vais manger, bien que mes intestins semblent s'être arrêtés de fonctionner. Je me sens forte, mais rien ne tourne convenablement. (...) je réponds trop vite à tout le monde, je suis trop rapide, ailleurs. J'entends des bruits insoupçonnés. Il me faut marcher sans arrêt⁴.

C'est ainsi sans surprise que l'animalité, comme entité hautement signifiante du Vivant, se voit décortiquée par les plasticiens pour en faire l'objet d'une revitalisation paradoxale. Travaillant l'oxymore, cette confrontation dynamique de deux termes en apparence contradictoires, Art Orienté Objet matérialise un inanimé en lisière du vivant, une stase d'entre-deux dont l'observateur ressent la nécessité d'infléchir le cours pour restaurer une respiration. Avec *Cornebrame* (2013), la peau d'un cerf a été naturalisée. En le taxidermisant sous une forme d'outre vide, Art Orienté Objet en a fait la poche d'une cornemuse animale. Les pattes ont laissé place aux bourdons et Benoît Mangin, instrumentiste, s'abouche à la bête pour lui arracher un brame à la fois tragique et soulageant. En soufflant l'air dans la cage dé-thoracée de l'animal, il contre, le temps d'une mélodie automnale, l'hallali d'une espèce menacée par la fragmentation de son habitat et une consanguinité galopante. Le mort-vivant gît, à même le sol, dans l'attente d'un bienveillant bouche-à-bouche de l'artiste qui ranime une douce résurgence beuysienne contant à son lapin mort la poésie des œuvres d'art. Avec les *Pieds dans le plat* (2013), c'est l'hémorragie écologique du bison d'Oregon, disparu depuis 1825, qui est mise en pâture. La tête transpercée de flèches en verre rougi fait corps avec une mare de sang en bordure de laquelle trône une paire de pieds. La tragédie du bios étété, allégorie de la décollation du martyr, préfigure l'engrenage délétaire d'une raréfaction de la biodiversité, le trophée pédestre imageant l'avenir de l'homme décorporalisé par les dérèglements écosystémiques.

Pour cette œuvre, Marion Laval-Jeantet réintroduit une technique traditionnelle, celle du tricot qui lui a été enseignée par sa grand-



Art Orienté Objet, *Le Cornebrame*

mère corse, ramenant une fois encore l'objet vers une forme vitalisée, celle des traditions chamaniques reposant sur une capacité à entrer en communication avec les animaux morts. Enfin, à rebrousse-poil du mythe, le centaure fait femme dans *Transe-fusion* conserve son corps pour se chevaliniser de la tête; un crâne décharné témoin de la violence du processus immunologique éveillant la performeuse à un état de conscience modifié, mais gravé d'un motif ondoyant, liquide, énergétique. Le cheval lui aussi convoque une métamorphose incarnante. À première vue, il se laisse surprendre dans une nudité sépulcrale, décharnée, qui tranche immédiatement avec la position ludique de l'équidé jouant ou se roulant sur le dos; l'inanimé du squelette est ainsi démenti par l'animé postural. Le flot lumineux du néon suturant la scène éclaire l'état de transformation, la dimension initiatique d'un corps en devenir-autre. Le temps de l'hybridation formalisé

dans l'oeuvre est alors l'expression du Sublime, un ravissement par le terrible qui amène le regard à s'interroger sur les termes du devenir. En choisissant d'inviter Art Orienté Objet à investir le Musée de la Chasse et de la Nature, son conservateur, Claude d'Anthenaïse, a parfaitement perçu la cohérence éthique entre le dessein des artistes et celui de l'institution d'accueil : la vision d'une écologie humaniste soucieuse d'un équilibre non caricatural entre les acteurs de la communauté du Vivant. Le lieu rencontre aussi pleinement les aspirations des créateurs en réactivant la dynamique extrêmement féconde de l'oxymore. L'esthétique de l'hôtel de maître et des collections forme un écrin de classicisme aiguisé par la modernité des oeuvres de Marion Laval-Jeantet et Benoît Mangin. Une galvanisation des contraires qui trouve très justement son sas de convergence : l'esprit du cabinet de curiosités y est électrisé

par la liaison entre le martèlement silencieux des oeuvres contemporaines et le temps suspendu du musée qui les accueille. Que l'oeuvre d'Art Orienté Objet fascine, provoque, envoûte ou dérange, elle ne peut laisser indifférent. Pour ces veilleurs du monde, l'art a pour objet d'orienter la réflexion du visiteur, de l'éclairer sur les enjeux planétaires. À parcourir sans modération jusqu'au 2 mars 2014.

Chloé Pirson

- 1 P. Pique, « Art Orienté Objet : vers une nouvelle alchimie de l'art et du vivant. Entretien avec Marion Laval-Jeantet », *ETC*, n° 88, 2009-2010, p. 28-31.
- 2 E. Morin, *Où va le monde ?*, Paris, L'Herne, coll. « Carnets », 2012, p. 46.
- 3 *Schizophrénie 2, Mille Plateaux*, Paris, de Minuit, coll. « Critique », p. 315.
- 4 M. Laval-Jeantet, B. Mangin, *Art Orienté Objet*, 1991-2012, Paris, CQFD, p. 262-267.

